



9989



81

102

Q46/56

F 103.

Ergänzen der Lehrerbücher  
in Soltau.



abon

17

I R E N E

*TRAGÉDIE.*

I R E M E  
E M A G E



# I R E N E

TRAGÉDIE

DE

M. DE VOLTAIRE;

*Représentée pour la première fois le 16 Mars  
1778 par les Comédiens ordinaires du Roi.*

---

PRIX 36 SOLS.

Städt. Oberschule f. D.  
Solo. / Nr. 111.  
Schulbucherei



P A R I S.

---

1779.

<http://rcin.org.pl>

*P E R S O N N A G E S.*

NICÉPHORE, empereur de Constantinople.

IRENE, femme de Nicéphore.

ALEXIS Comnène, prince de Grèce.

LÉONCE, père d'Irene.

MEMNON, attaché au prince Alexis.

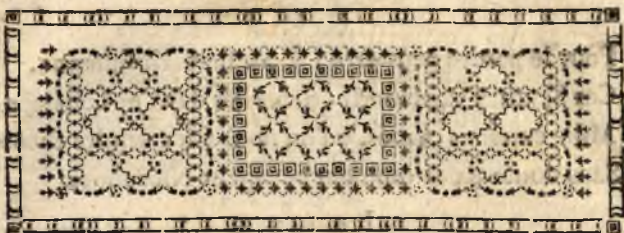
ZOË, fuivante d'Irene.

GARDES.

*La Scene est dans un fallon de l'ancien palais  
de Constantin.*



XVIII, 1. 1418.



I R E N E.

---

ACTE PREMIER.

---

SCENE PREMIERE.

I R E N E , Z O É.

I R E N E.

QUEL changement nouveau , quelle sombre terreur  
Ont écarté de nous la cour & l'empereur ?  
Au palais des sept tours une garde inconnue  
Dans un silence morne étouffe ici ma vue.  
En un vaste désert on a changé la cour.

Z O É.

Aux murs de Constantin trop souvent un beau jour  
Est suivi des horreurs du plus funeste orage.  
La cour n'est pas long-temps le bruyant assemblage  
De tous nos vains plaisirs l'un à l'autre enchainés :  
Trompeurs soulagemens des cœurs infortunés.  
De la foule importune il faut qu'on se retire.  
Nos états assemblés pour corriger l'empire ,

Pour le perdre peut-être ; & ces fiers Musulmans ,  
 Ces Scythes vagabonds , débordés dans nos champs ,  
 Mille ennemis cachés, qu'on nous fait craindre encore  
 Sans doute en ce moment occupent Nicéphore.

## I R E N E .

De ses chagrins secrets qu'il veut diffimuler  
 Je connais trop la cause ; elle va m'accabler.  
 Je fais par quel soupçon sa dureté jalouse ,  
 Dans son inquiétude outrage son épouse :  
 Il écoute en secret ces obscurs imposteurs  
 D'un esprit défiant détestables flatteurs ,  
 Trafiquant du mensonge , & de la calomnie ,  
 Et couvrant la vertu de leur ignominie.  
 Quel emploi pour César , & quels soins douloureux !  
 Je le plains , & gémis — il fait deux malheureux. —  
 Ah ! que n'ai-je embrassé cette retraite austère  
 Où depuis mon hymen s'est enfermé mon père !  
 Il a fui pour jamais l'illusion des cours ,  
 L'espoir qui nous séduit , qui nous trompe toujours ,  
 La crainte qui nous glace , & la peine cruelle  
 De se faire à soi-même une guerre éternelle.  
 Que ne foulais-je aux pieds ma funeste grandeur !  
 Je montai sur le trône au faite du malheur !  
 Aux yeux des nations victime couronnée ,  
 Je pleure devant toi ma haute destinée ;  
 Et je pleure sur-tout un fatal souvenir  
 Que mon devoir condamne , & qu'il ne peut bannir.  
 Ici l'air qu'on respire empoisonne ma vie.

De Nicéphore au moins la noire jalousie ,  
 Par d'indiscrets éclats , n'a point manifesté  
 Le sentiment honteux dont il est tourmenté.

## I R E N E.

S'il cache par orgueil sa frénésie affreuse ,  
 Dans ce triste palais suis-je moins malheureuse ?  
 Que le suprême rang , toujours trop envié ,  
 Souvent pour notre sexe est digne de pitié !  
 Le funeste présent de quelques faibles charmes  
 Nous est bien vendu cher & payé par nos larmes.  
 Crois qu'il n'est point de jour , peut-être de moment  
 Dont un tyran cruel ne me fasse un tourment.  
 Sans objet ( tu le fais ) sa sombre jalousie ,  
 Souvent mit en péril ma déplorable vie.  
 J'en ai vu sans palir les traits injurieux ,  
 Que ne les ai-je pu cacher à tous les yeux !

## Z O É.

Je vous plains : mais enfin contre votre innocence ;  
 Contre tant de vertus , lui-même est sans puissance.  
 Je gémis de vous voir nourrir votre douleur.  
 Que craignez-vous ?

## I R E N E.

Le ciel , Alexis , & mon cœur.

## Z O É.

Mais Alexis Comnène aux champs de la Tauride  
 Tout entier à la gloire , au devoir qui le guide ,  
 Sert l'empereur & vous , sans vous inquiéter ,  
 Fidèle à ses sermens jusqu'à vous éviter.

I R E N E.

Je fais que ce héros ne cherche que la gloire :  
Je ne faurois m'en plaindre.

Z O É.

Il a par la victoire  
Rasfermi cet empire ébranlé dès long-temps.

I R E N E.

Je crains d'admirer trop ses exploits éclatans . . . .  
C'était pour Alexis que le ciel me fit naître.  
Des antiques Césars nous avons reçu l'être ;  
Et dès notre berceau l'un à l'autre promis ,  
Nous touchions au moment d'être à jamais unis.  
C'est avec Alexis que je fus élevée :  
Ma foi lui fut acquise , & lui fut enlevée.  
L'intérêt de l'état , ce prétexte inventé  
Pour trahir sa promesse avec impunité.  
Ce fantôme effrayant subjugua ma famille.  
Ma mere à son orgueil sacrifia sa fille.  
Du bandeau des Césars on crut cacher mes pleurs.  
On para meß chagrins de l'éclat des grandeurs.  
Il me fallut éteindre en ma douleur profonde  
Un feu plus cher pour moi , que l'empire du monde.  
Au maître de mon cœur il fallut m'arracher.  
De moi-même en pleurant j'ofai me détacher.  
De la religion le pouvoir invincible  
Secourut ma faiblesse en ce combat pénible :  
Et de ce grand secours apprenant à m'armer  
Je fis l'affreux serment de ne jamais aimer.  
Je le tiendrai. --- Ce mot te fait assez comprendre

À quels déchiremens ce cœur devoit s'attendre. ]  
 Mon père à cet orage ayant pu m'exposer  
 M'aurait par ses vertus appris à l'appaiser.  
 Il a quitté la cour , il a fui Nicéphore :  
 Il m'abandonne en proie au monde qu'il abhorre.  
 Et je n'ai que toi seule à qui je puisse ouvrir  
 Ce cœur faible & blessé , que rien ne peut guérir. ---  
 Mais on sort du palais : je vois Memnon paraître.

---

## S C E N E II.

I R E N E , Z O É , M E M N O N .

I R E N E .

**E**H bien , en liberté puis-je voir votre maître ?  
 Memnon , puis-je à mon tour être admise aujourd'hui  
 Parmi les courtisans qu'il approche de lui ?

M E M N O N .

Madame j'avouerais qu'il veut à votre vue  
 Dérober les chagrins de son ame abattue.  
 Je ne suis point compté parmi les courtisans  
 De ses desseins secrets superbes confidens :  
 Du conseil de César on me ferme l'entrée ;  
 Commandant de sa garde à la porte sacrée,  
 Militaire inconnu de ces maîtres altiers,  
 Relégué dans mon poste ainsi que mes guerriers ;  
 J'ai seulement appris que le brave Comnène  
 A quitté dès long-temps les bords du Boristhène.  
 Qu'il vogue vers Bisance ; & que César trouble  
 Ecoute en frémissant son conseil assemblé.

I R E N E.

Alexis dites-vous?

M E M N O N.

Il revole au Bosphore.

I R E N E.

Il pourroit à ce point offenser Nicéphore!

Revenir sans son ordre!

M E M N O N.

On l'assure, &amp; la cour

S'alarme, se divise, &amp; tremble à son retour.

C'est tout ce que m'apprend une rumeur soudaine

Qui fait naître, ou la crainte, ou l'espérance vaine;

Qui va de bouche en bouche armer les factions;

Et préparer Bifance aux révolutions.

Pour moi, je fais assez quel parti je dois prendre :

Qui doit me commander, &amp; qui je dois défendre.

Je ne consulte point nos ministres, nos grands,

Leurs intérêts cachés, leurs partis différens;

J'en croirai seulement mes soldats, &amp; moi même.

Alexis m'a placé, je suis à lui, je l'aime,

Je le sers, &amp; sur-tout dans ces extrémités

Memnon fera fidèle au sang dont vous sortez.

Instruit de vos dangers, plein d'un noble courage;

Madame, il ne pouvait différer davantage.

Peut-être j'en dit trop: mais enfin ce retour

Suivra de peu d'instans la naissance du jour.

Les momens me sont chers; pardonnez à mon zèle;

Et souffrez que je vole où mon devoir m'appelle.



## S C E N E III.

I R E N E , Z O É.

I R E N E.

**Q**UE tout ce qu'il m'a dit vient encor m'agiter!  
 Pour moi dans ce moment tout est à redouter.  
 Memnon s'explique assez; ah! que vient-il m'apprendre?  
 Quoi, César alarmé refuse de m'entendre!  
 Alexis en ces lieux va paraître aujourd'hui;  
 Et je vois que Memnon est d'accord avec lui.  
 Les états convoqués dans Bisance incertaine  
 Fatigant dès long-temps la grandeur souveraine  
 Troublent l'empire entier par leurs divisions;  
 Tout ce peuple s'enflâme au feu des factions!  
 Et moi, dans mes devoirs à jamais renfermée,  
 Sourde aux bruyans éclats d'une ville alarmée,  
 A mon époux soumise, & cachant ma douleur  
 Parmi tant de dangers je ne crains que mon cœur!  
 Peut-être il me prépare un avenir terrible.  
 Le ciel en le formant l'a rendu trop sensible.  
 Si jamais Alexis; en ce funeste lieu,  
 Trahissant ses sermens. — Que vois-je, juste Dieu!



## SCENE IV.

I R E N E , A L E X I S , Z O É .

A L E X I S .

**D**AIGNEZ souffrir ma vue , & bannissez vos craintes.

Je ne m'égare point en d'inutiles plaintes.

J'étais né pour ce trône , où s'assied votre époux.

Et j'ose dire ici que j'étais né pour vous.

Le destin me ravit la grandeur souveraine :

Il m'ôta plus encore , il me ravit Irene :

Mes services peut-être en Orient rendus ,

Auroient pu mériter les biens que j'ai perdus.

Mais lorsque sur le trône on plaça Nicéphore ,

La gloire en ma faveur ne parlait point encore ;

Et n'ayant pour appui que nos communs ayeux

Je n'avois rien tenté qui dût m'approcher d'eux.

Trebifonde aujourd'hui par mes armes soumise ,

Les Scythes repoussés , Artaxate conquise ,

Servent du moins d'excuse à ma témérité :

Je reviens à vos pieds , & je me suis flatté

Qu'aujourd'hui sans rougir vous pouviez reconnaître

Dans le sang dont je suis , le sang qui vous fit naître.

I R E N E .

Prince que faites-vous ? Dans quel temps , dans quels lieux.

Par ce retour fatal étonnez-vous mes yeux ?

Vous connoissez trop bien quel joug m'a captivée ,  
 La barrière éternelle entre nous élevée ;  
 Nos devoirs , nos sermens , & sur-tout cette loi ,  
 Qui ne vous permet plus de vous montrer à moi.  
 Pour calmer de César l'injuste défiance ,  
 Il vous aurait suffi , d'éviter ma présence.  
 Vous n'avez pas prévu ce que vous hafardez ;  
 Vous me faites frémir -- seigneur -- vous vous perdez !

## A L E X I S.

Quand je tremble pour vous, pourrois-je être coupable ?  
 Ma présence à César doit être redoutable.  
 Quoi donc ! fuis-je à Bisance ? est-ce vous que je vois ?  
 Est-ce un Sultan jaloux qui vous tient sous ses loix ?  
 Etes-vous dans la Grèce une esclave d'Asie ,  
 Qu'un despote barbare achète en Circassie ?  
 Qu'on enferme en prison sous des monstres cruels  
 A jamais invisible au reste des mortels ?  
 César a-t-il changé dans sa sombre rudesse  
 L'esprit de l'Occident , & les mœurs de la Grèce ?

## I R E N E.

Du jour où Nicéphore ici reçut ma foi ,  
 Vous le savez assez — tout est changé pour moi.

## A L E X I S.

Hors , mon cœur , le destin le forma pour Irene :  
 Il brave des Césars la grandeur souveraine :  
 Il la croit égal. --- Quoi vos derniers sujets  
 Vers leur impératrice auront un libre accès !  
 Tout mortel jouira du bonheur de sa vue !  
 Nicéphore à moi seul l'aura-t-il défendue ?

Et suis-je un criminel à ses yeux offensés?  
Allez, je le ferai plus que vous ne pensez.  
J'ai trop été sujet.

I R E N E.

Je suis réduite à l'être ;  
Seigneur, souvenez-vous que César est mon maître!

A L E X I S.

Non, pour un tel honneur César n'étoit point né :  
Il m'arracha le bien, qui m'était destiné :  
Il n'en étoit pas digne, & le sang des Comnènes  
Ne vous fut point transmis pour servir dans ses chaînes:  
Qu'il gouverne s'il peut de sa tremblante main  
Ces débris malheureux de l'empire romain,  
Qu'aux campagnes de Thrace, aux murs de Trébifonde.  
Transporta Constantin pour le malheur du monde,  
Et que j'ai défendu moins pour lui que pour vous ;  
Qu'il règne s'il le faut, je n'en suis point jaloux :  
Je le suis de vous seule, & jamais mon courage  
Ne lui pardonnera votre indigne esclavage.  
Vous cachez des malheurs dont vos pleurs sont ga-  
rands ;

Et les usurpateurs sont toujours des tyrans ;  
Mais si le ciel est juste, il se souvient peut-être  
Qu'il devait à l'empire un moins indigne maître.

I R E N E.

Trop vains regrets ! Je suis esclave de ma foi. ----  
Seigneur --- je l'ai donnée ---- elle n'est plus à moi.

A L E X I S.

Ah ! vous me la deviez.

( 15 )

I R E N E.

Et c'est à vous de croire  
Qu'il ne m'est pas permis d'en garder la mémoire.  
Je fais des vœux pour vous , & vous m'épouvantez !

U N G A R D E.

Seigneur , César vous mande.

A L E X I S.

*au garde.*

Il me verra. -- Sortez. --

Oui , je vais lui parler. Une telle entrevue  
Ne doit point alarmer votre ame combatue :  
Ne craignez rien pour lui. Ne craignez rien de moi.  
A son sang comme au mien je fais ce que je dois.  
Chère Irene foyez tranquille & rassurée. (*il sort.*)

I R E N E.

De quel faisissement mon ame est pénétrée !  
Que je sens à la fois de foiblesse & d'horreur !  
Chaque mot qu'il m'a dit me remplit de terreur.  
Que veut-il ? -- Va Zoé , commande que sur l'heure  
On parcourre en secret cette triste demeure ,  
Ces sept affreuses tours , qui depuis Constantin  
Ont vu tant de héros terminer leur destin.  
Rends-moi compte de tout. Prends pitié de ma crainte,

Z O É.

J'irai , j'observerai cette terrible enceinte.  
Mais je tremble pour vous. Un maître soupçonneux  
Vous condamne peut être, & vous proscrie tous deux.  
Dans ce jour orageux que prétendez-vous faire ?

Garder à mon époux ma foi pure & sincère :  
 Dompter ma passion si son feu rallumé  
 Renaissait dans ce cœur autrefois enflammé ;  
 Demeurer de mes sens maîtresse souveraine ,  
 Si la force est possible à la faiblesse humaine ;  
 Ne point combattre en vain mon devoir & mon sort,  
 Et ne déshonorer , ni mes jours , ni ma mort.

*Fin du premier Acte.*

---



---

## A C T E I V.

---



---

S C E N E P R E M I E R E.

ALEXIS, MEMNON.

M E M N O N.

**O**UI vous êtes mandé ; mais César délibère.  
 Dans son inquiétude , il consulte , il diffère.  
 Avec ses vils flatteurs en secret enfermé ,  
 Le retour d'un héros l'a sans doute alarmé.  
 Mais nous avons le temps de nous parler encore ;  
 Ce falon qui conduit à ceux de Nicéphore  
 Mène aussi chez Irene ; & je commande ici.  
 Sur tous vos conjurés n'ayez aucun souci.  
 Je les ai disposés ; une vaillante escorte  
 Du rempart des sept tours ira saisir la porte.  
 Les autres sont armés sous un habit de paix ;  
 Et sans donner d'ombrage emplissent ce palais.  
 Nicéphore vous craint ; mais j'ai sa confiance ;  
 Il se croit assuré de mon obéissance ;  
 Tout est en sûreté.

A L E X I S.

Rustan , Phédon , Arbas ,

Polémon , font-ils prêts ?

E



M E M N O N.

Seigneur n'en doutez pas.

Leur troupe jusqu'à vous doit s'ouvrir un passage :  
 Leur amitié , leur zèle , & sur-tout leur courage ,  
 Vaudront pour vous servir dans ces périls pressans  
 Les mercenaires bras payés par les tyrans.

A L E X I S.

Les états assemblés soutiendront ma querelle.  
 Mais le peuple ?

M E M N O N.

Il vous aime ; au trône il vous appelle ;  
 Sa fougue est inconstante , elle éclate à grand bruit ;  
 Un instant la fait naître , un instant la détruit.  
 J'enflamme cette ardeur , & j'ose encor vous dire  
 Que je vous répondrais des cœurs de tout l'empire.  
 Paraissez seulement , mon prince ; & vous ferez  
 Du sénat , & du peuple , autant de conjurés.  
 Dans ce palais sanglant , séjour des homicides ,  
 Les révolutions furent toujours rapides ;  
 Vingt fois il a suffi pour changer tout l'état  
 De la voix d'un pontife , ou du cri d'un soldat.  
 Ces révolutions sont des coups de tonnerre  
 Qui dans des jours sereins éclatent sur la terre,  
 Plus ils sont imprévus , moins on peut échapper  
 A ces feux dévorans , dont on sent se frapper.  
 Nous avons vu passer ces ombres fugitives  
 Fantomes d'empereur élevés sur ces rives ,  
 Tombant du haut du trône , en l'éternel oubli ;



Où leur nom d'un moment se perd enseveli.  
 Il est temps qu'à Bifance on reconnoisse un homme  
 Digne des vrais Césars, & des beaux jours de Romæ.  
 Bifance offre à vos mains le souverain pouvoir.  
 Ceux que j'ai vu régner n'ont eu qu'à le vouloir.  
 Portés dans l'hipodrome ils n'avaient qu'à paraître  
 Décorés de la pourpre, & du sceptre d'un maître.  
 Au temple de Sophie un prêtre les sacrait :  
 Et Bifance à genoux soudain les adorait.  
 Ils avaient moins que vous d'amis, & de courage ;  
 Ils avaient moins de droits ; tentez le même ouvrage :  
 Recueillez les débris de leurs sceptres brisés.  
 Vous réglez aujourd'hui, seigneur, si vous l'osez.

A L E X I S.

Moi si je l'offrirai ! j'y vole en assurance.  
 Je mets aux pieds d'Irene & mon cœur & Bifance.  
 J'ai de l'ambition, & je hais l'empereur ---  
 Mais de ces passions qui dévorent mon cœur,  
 Irene est la première ; elle seule m'anime.  
 Pour elle seule, ami, j'aurais pu faire un crime :  
 Mais on n'est point coupable en frappant les tyrans,  
 C'est mon trône après tout, mon bien que je reprends :  
 Il m'enlevait l'empire, il m'ôtait ce que j'aime.

M E M N O N.

Je me trompe, seigneur, ou l'empereur lui-même  
 Doit s'expliquer à vous dans ce lieu retiré.  
 Y consentirez-vous ?

A L E X I S.

Oui, je lui répondrai.

B 2

M E M N O N.

Déjà paraît sa garde elle m'est confiée :  
 Si de votre ennemi la haine étudiée  
 A conçu contre vous quelques secrets desseins,  
 Son ordre ne saurait passer que par mes mains.  
 Soyez sûr . . . mais il vient.

S C E N E I I.

NICÉPHORE, ALEXIS, MEMNON, les gardes  
 se retirent.

N I C É P H O R E.

P R I N C E votre présence  
 A jetté dans ma cour un peu de défiance.  
 Aux bords du Pont-Euxin vous m'avez bien servi.  
 Mais quand César commande, il doit être obéi.  
 D'un regard attentif ici l'on vous contemple.  
 Vous donnez à ce peuple un dangereux exemple.  
 Vous ne deviez paraître aux murs de Constantin  
 Que sur un ordre exprès émané de ma main.

A L E X I S.

Je ne le croyais pas. Les états de l'empire  
 Connaissent peu ces loix que vous voulez prescrire.  
 Et j'ai pu sans faillir remplir la volonté  
 D'un corps auguste & saint, & par vous respecté,

N I C É P H O R E.

Je le protégerai tant qu'il sera fidèle,

Craignez de l'imiter : mais lorsqu'il vous rappelle  
 C'est moi qui vous renvoie aux bords du Pont-Euxin.  
 Sortez dès ce moment des murs de Constantin.  
 Vous n'avez plus d'excuse : & si vers le Bosphore  
 L'astre du jour qui luit vous revoyait encore ,  
 Vous n'êtes plus pour moi qu'un sujet révolté :  
 Vous ne le ferez pas avec impunité.  
 Voilà ce que César a prétendu vous dire.

A L E X I S.

Les grands , de qui la voix vous ont donné l'empire ;  
 Qui m'ont fait de l'état le premier après vous ,  
 Seigneur, pourront fléchir ce violent courroux.  
 Ils connaissent mon nom , mon rang , & mon service ;  
 Et vous même avec eux vous me rendrez justice ;  
 Vous me laisserez vivre entre ces murs sacrés  
 Que , de vos ennemis , mon bras a délivrés.  
 Vous ne m'ôtez point un droit inviolable  
 Que la loi de l'état ne ravit qu'au coupable.

N I C É P H O R E.

Vous osez le prétendre ?

A L E X I S.

Un simple citoyen  
 L'oserait, le devrait ; & mon droit est le sien.

N I C É P H O R E.

Ecoutez. Je suis las d'une telle arrogance.  
 Pour la dernière fois redoutez ma vengeance.

A L E X I S.

Vous me connaissez mal : un cœur tel que le mien  
 Sait braver la menace , & ne peut craindre rien.

Mes services passés , ma valeur , ma naissance ,  
Pourront me garantir d'une injuste puissance.  
Je ne partirai point.

N I C É P H O R E .

Eh bien , c'en est assez.

( à Memnon. )

Servez l'empire , & moi , vous qui m'obéissez.  
( Il donne un billet à Memnon. )

---

S C E N E I I I .

A L E X I S , M E M N O N .

M E M N O N .

**I**L se livre à nos coups.

A L E X I S .

Il faut d'abord m'apprendre  
Ce que dit ce billet que l'on vient de te rendre.

M E M N O N .

Lisez.

A L E X I S . ( après avoir lu. )

Dans son conseil l'arrêt était porté.

Je m'attendais sans doute à cette atrocité.

Il se flattait qu'en maître il condamnait Commène.

Il a signé ma mort.

M E M N O N .

Il a signé la sienne.

D'esclaves entouré , ce tyran ténébreux ,

Ce despote aveuglé , m'a cru lâche comme eux.

Mais achevez , lisez cet ordre impitoyable.

A L E X I S. (*relisant.*)

Plus que je ne pensais Nicéphore est coupable.

Irene prisonniere ! est-il bien vrai Memnon ?

M E M N O N.

Le tombeau pour les grands est près de la prison.

A L E X I S.

De ce complot sanglant Irene est-elle instruite ?

M E M N O N.

Elle en peut soupçonner & la cause & la fuite.

A L E X I S.

Gardons de l'affliger.

Et sur-tout , cher ami , cachons-lui son danger.

La conjuration doit être découverte :

Mais c'est quand on fera ma victoire , ou ma perte.

M E M N O N.

Du peuple soulevé j'entends déjà les cris.

A L E X I S.

Nous n'avons qu'un moment ; je règne , ou je péris.

Le fort en est jetté , combattons Nicéphore ;

Allons , braves amis , dont mon destin m'honore ;

Marchons sans balancer.

S C E N E I V.

A L E X I S , I R E N E .

I R E N E .

O U courez-vous , ô ciel !  
Alexis arrêtez : que faites-vous cruel !  
Demeurez ; rendez-vous à mes soins légitimes :  
Je viens vous épargner des malheurs & des crimes.  
Les peuples sont armés ; déjà de toutes parts  
Le sang des citoyens coule au nom des Césars :  
Il ne m'est plus permis dans ma douleur muette  
De dévorer mes pleurs au fond de ma retraite.  
Mon père en ce moment , par le peuple excité ,  
Reviens vers ce palais qu'il avait déserté.  
Le pontife le fuit , & dans son ministère  
Du Dieu que l'on offense atteste la colere.  
Ils vous cherchent tous deux dans ces cruels momens.  
Seigneur , écoutez-les.

A L E X I S .

Irene , il n'est plus temps ;  
La querelle est trop grande , elle est trop engagée ,  
Je les écouterai quand vous ferez vengeance ,

( *Il part avec les soldats.* )

---

S C E N E V.

I R E N E seule.

**I**L me fuit ! que deviens-je ? & quel affreux tourment !  
Mon époux va périr , ou fraper mon amant !  
Je me jette en tes bras , ô Dieu qui m'as fait naître !  
Toi qui fis mon destin , qui me donnas un maître  
Conduis mes pas , soutiens cette faible raison ;  
Rend la vie à ce cœur , qui meurt de son poison.  
Rends la paix à l'empire , aussi bien qu'à moi-même.  
Conserve mon époux , commande que je l'aime.  
Tu fais tout ; tu peux tout ; les malheureux humains  
Sont les vils instrumens de tes divines mains.  
Dans ce désordre affreux veilles sur Nicéphore ;  
Et quand pour mon époux mon désespoir t'implore ,  
Si d'autres sentimens me sont encor permis ,  
Dieu , qui fais pardonner, veilles sur Alexis !

---

S C E N E VI.

I R E N E , Z O É.

Z O É.

**I**Ls sont aux mains , rentrez.

I R E N E.

Et mon père ?

Z O É.

Il arrive.

Il fend les flots du peuple ; & la foule craintive ,  
De femmes, de vieillards, d'enfans, qui dans leurs bras  
Pouffent au ciel des cris , que le ciel n'entend pas.  
Le pontife sacré par un secours utile ,  
Aux blessés , aux mourans , en vain donne un asyle :  
Les vainqueurs acharnés immolent sur l'autel  
Les vainqueurs échappés à ce combat cruel.  
Ne vous exposez point à ce peuple en furie :  
Je vois tomber Bifance , & périr la patrie  
Que nos tremblantes mains ne peuvent relever ;  
Mais ne vous perdez pas en voulant la sauver.  
Attendez du combat au moins quelque nouvelle.

I R E N E.

Non Zoé , le ciel veut que je tombe avec elle.  
Non , je ne dois pas vivre en nos murs embrasés ,  
Au milieu des tombeaux que mes mains ont creusés.

*Fin du second Acte.*



---

---

A C T E III.

---

---

S C E N E P R E M I E R E.

I R E N E , Z O É.

Z O É.

**N**OTRE unique parti , madame , était d'attendre  
L'irrévocable arrêt que le destin va rendre.  
Un Scythe aurait bien pu dans les rangs des soldats  
Appeller les dangers , & chercher le trépas.  
Sous le ciel rigoureux de leurs climats sauvages  
La dureté des mœurs a produit ces usages.  
La nature a pour nous établi d'autres loix.  
Soumettons nous au fort , & quel que soit son choix  
Résignons nous à lui sans plaintes inutiles.  
On attend d'Alexis des jours doux , & tranquilles.  
Il règne sur les cœurs , il porte en ce combat  
Ce bras , ce même bras , qui défendit l'état.  
Le plus grand des secours est dans la voix publique.  
Autant qu'elle déteste un pouvoir despotique ;  
Autant elle chérit un héros opprimé.  
Il vaincra , puisqu'on l'aime.

I R E N E.

Eh ! que fert d'être aimé ?

On est plus malheureux ; & je sens que moi-même

Je crains de rechercher s'il est vrai que je l'aime ;  
D'interroger mon cœur , & d'oser seulement  
Demander du combat quel est l'événement ?  
Quel sang a pu couler , quelles sont les victimes ?  
Combien dans ce palais j'ai rassemblé de crimes !  
Ils sont tous mon ouvrage.

Z O É.

A vos justes douleurs  
Voulez-vous des remords , ajouter les terreurs ?  
Votre père a quitté la retraite sacrée ,  
Où sa triste vertu se cachait ignorée :  
C'est pour vous qu'il revoit ces dangereux mortels  
Dont il fuyait l'approche à l'ombre des autels.  
Il était mort au monde ; il rentre pour sa fille  
Dans ce même palais , où régna sa famille :  
Vous trouverez en lui les consolations  
Que le destin refuse à vos afflictions.  
Jetez-vous dans ses bras.

I R E N E.

M'en trouvera-t-il digne ?  
Aurais-je mérité que cet effort insigne  
Le ramène à sa fille en ce cruel séjour ?  
Qu'il affronte pour moi les horreurs de la cour ?



S C E N E II.

I R E N E , L É O N C E , Z O É .

I R E N E .

**E**ST-CE vous que je vois? est-ce vous que j'embrasse?  
O mon père , venez consoler ma disgrâce !  
Quoi ! vous quittez pour moi le séjour de la paix ?  
Helas ! qu'avez vous vu dans celui des forfaits ?

L É O N C E .

Les murs de Constantin font un champ de carnage !  
J'ignore , graces aux cieux , quel étonnant orage ,  
Quels intérêts de cour , & quelles factions  
Ont enfanté soudain ces désolations.  
On m'apprend qu'Alexis armé contre son maître  
Avec les révoltés avait osé paraître.  
L'un dit qu'il a reçu la mort qu'il méritait ;  
L'autre que devant lui son empereur fuyait :  
On croit César blessé ; le combat dure encore  
Des portes des sept tours au canal du Bosphore :  
Le tumulte , la mort , le crime est dans ces lieux :  
Je viens vous arracher de ces murs odieux.  
Si vous avez perdu dans ce combat funeste  
Un empire , un époux , que la vertu vous reste.  
J'ai trop vu de Césars en ce sanglant séjour  
De ce trône avili renversés tour à tour.  
Celui de Dieu ma fille , est seul inébranlable.

On vient mettre le comble à l'horreur qui m'accable,  
Et voilà des guerriers qui m'annoncent mon fort.

---

## S C E N E III.

IRENE, ZOÉ, LÉONCE, MEMNON, Suite.

M E M N O N.

**I**L n'est plus de tiran : c'en est fait, il est mort.  
Je l'ai vu ; c'est en vain qu'étouffant sa colère,  
Et tenant sous ses pieds ce fatal adverfaire,  
Son vainqueur Alexis a voulu l'épargner :  
Les peuples dans son sang brûlaient de se baigner.  
Madame, Alexis règne, à ses vœux tout conspire :  
Un instant a changé le destin de l'empire.  
Tandis que la victoire en nos heureux remparts  
Relève par ses mains le trône des Césars,  
Qu'il rappelle la paix, à vos pieds il m'envoie,  
Interprète & témoin de la publique joie.  
Pardonnez si sa bouche en ce même moment  
Ne vous annonce pas ce grand événement :  
Si le soin d'arrêter le sang, & le carnage  
Loin de vos yeux encore occupe son courage :  
S'il n'a pu rapporter à vos sacrés genoux  
Des lauriers que ses mains n'ont cueilli que pour vous.  
Je vole à l'hipodrome, au temple de Sophie ;  
Aux états assemblés pour sauver la patrie.

Nous allons tous nommer du saint nom d'empereur  
Le vrai héros de Rome, & son libérateur, (*il sort.*)

I R E N E.

Que dois-je faire, ô Dieu!

L É O N C E.

Croire un père, & le fuivre.

Dans ce séjour de sang vous ne pouvez plus vivre  
Sans vous rendre exécration à la postérité.

Je fais que Nicéphore eut trop de dureté.

Mais il fut votre époux, respectez sa mémoire :

Les devoirs d'une femme, & surtout votre gloire.

Je ne vous dirai point qu'il n'appartient qu'à vous

De venger par le sang, le sang de votre époux :

Ce n'est qu'un droit barbare, un devoir qui se fonde

Sur les faux préjugés du faux honneur du monde.

Mais c'est un crime affreux qui ne peut s'expier

D'être d'intelligence avec le meurtrier.

Contemplez votre état. D'un côté se présente

Un jeune audacieux, de qui la main sanglante

Vient d'immoler son maître à son ambition.

De l'autre est le devoir, & la religion,

Le véritable honneur, la vertu, Dieu lui-même.

Je ne vous parle point d'un père qui vous aime :

C'est vous que j'en veux croire, écoutez votre cœur.

I R E N E.

J'écoute vos conseils. Ils sont justes seigneur,

Ils sont sacrés, je fais qu'un respectable usage

Prescrit la solitude à mon fatal veuvage :

Dans votre asyle saint je dois chercher la paix

Qu'en ce palais sanglant je ne connus jamais.  
 J'ai trop besoin de fuir , & ce monde que j'aime ,  
 Et son prestige horrible & de me fuir moi-même.

L É O N C E.

Tenez donc cher appui de ma caducité ;  
 Oubliez avec moi tout ce que j'ai quitté :  
 Croyez qu'il est encore au sein de la retraite  
 Des consolations pour une ame inquiète.  
 J'y trouvai cette paix , que vous cherchiez en vain ;  
 Je vous y conduirai ; j'en connais le chemin.  
 Je vais tout préparer , jurez à votre père  
 Par le Dieu qui m'amène , & dont l'œil vous éclaire ,  
 Que vous accomplirez dans ces tristes remparts  
 Les devoirs imposés aux veuves des Césars.

I R E N E.

Ces devoirs , il est vrai , peuvent sembler austères ;  
 Mais s'ils sont rigoureux , ils me sont nécessaires.

L É O N C E.

Qu'Alexis pour jamais soit oublié de nous.

I R E N E.

Quand je dois l'oublier , pourquoi m'en parlez-vous ?

L É O N C E.

Ta douleur m'attendrit : ma fermeté s'étonne ;  
 Je vois tous tes combats , & je te les pardonne.  
 Ah ! je n'abuse point ici de mon pouvoir ;  
 L'inexorable honneur a dicté ton devoir :  
 Crois-moi : ne doute pas que le ciel ne permette  
 Que le calme renaisse au sein de la retraite :  
 Le feu des passions n'a que quelques instans :

Le

Le prestige bientôt cède à l'absence , au temps ;  
 Et quand l'illusion est enfin dissipée ,  
 La paix rentre à jamais dans l'ame détrompée.

I R E N E .

Hélas ! quoique bien loin de pouvoir espérer  
 Cette paix qu'à mon cœur vous osez assurer .  
 Je fais que j'aurais dû vous demander par grace  
 Ces fers que vous m'offrez, & qu'il faut que j'embrasse,  
 Après l'orage affreux que je viens d'essuyer  
 Dans le port avec vous il faut tout oublier :  
 J'ai haï ce palais lorsque une cour flatteuse  
 M'offrait de vains plaisirs , & me croyait heureuse ;  
 Quand il est teint de sang je le dois détester.  
 Eh ! quel regret , seigneur , aurois-je à le quitter ?  
 Dieu me l'a commandé par l'organe d'un père :  
 Je lui vais obéir , je vais vous satisfaire.  
 J'en fais entre vos mains un serment solennel :  
 Je descends de ce trône , & je marche à l'autel.

L É G O N C E .

Adieu , souvenez-vous de ce serment terrible.

S C E N E I V .

I R E N E , Z O É ,

Z O É .

**Q**UEL est ce joug nouveau, qu'à votre cœur sensible  
 Un père impose encore en ce jour effrayant ?

C

Oui je le veux remplir ce rigoureux ferment.  
 Oui je veux consommer mon fatal sacrifice :  
 Je change de prison ; je change de supplice.  
 Toi , qui toujours présente à mes tourmens divers  
 Au trouble de mon cœur , au fardeau de mes fers ,  
 Partageas tant d'ennuis , & de douleurs secretes ,  
 Oferas-tu me suivre au fond de ces retraites  
 Où mes jours malheureux vont être ensevelis ?

Z O É.

Les miens dans tous les temps vous sont assujettis.  
 Je vois que notre sexe est né pour l'esclavage.  
 Sur le trône en tout temps ce fut votre partage.  
 Ces momens si brillans , si courts , & si trompeurs  
 Qu'on nommait vos beaux jours , étaient de longs  
 malheurs :

Souveraine de nom , vous serviez sous un maître :  
 Et quand vous êtes libre , & que vous devez l'être ,  
 Le dangereux fardeau de votre dignité  
 Vous replonge à l'instant dans la captivité.  
 Les usages , les loix , l'opinion publique ,  
 Le devoir , tout vous tient sous un joug tyrannique.

I R E N E.

Je porterai ma chaîne ; il ne m'est plus permis  
 D'ofer m'intéresser aux destins d'Alexis.  
 Je ne puis respirer le même air qu'il respire :  
 Qu'il soit à d'autres yeux le fauteur de l'empire ,  
 Qu'on chérisse dans lui le plus grand des Césars ,  
 Il n'est qu'un criminel à mes tristes regards.



Il n'est qu'un parricide : & mon ame est forcée  
 A chasser Alexis de ma triste pensée ;  
 Si dans la solitude où je vais renfermer  
 Des sentimens secrets trop prompts à m'alarmer ;  
 Je me ressouvenais qu'Alexis fût aimable ,  
 Qu'il était un héros ; je serais trop coupable.

Va, ma chère Zoé, va presser mon départ.  
 Sauve-moi d'un séjour que j'ai quitté trop tard.  
 Je vai trouver soudain le pontife & mon père ;  
 Et je marche sans crainte au jour pur qui m'éclaire.  
 Ciel ! ( *en voyant Alexis.* )

## S C E N E V.

ALEXIS, IRENE, ZOÉ. ( *Gardes qui se retirent  
 après avoir mis un trophée aux pieds d'Irene.* )

A L E X I S.

**J**E mets à vos pieds dans ce jour de terreur  
 Tout ce que je vous dois, un empire & mon cœur.  
 Je n'ai point disputé cet empire funeste.  
 Il n'était rien sans vous. La justice céleste  
 N'en devait dépouiller d'indignes souverains  
 Que pour le rétablir par vos augustes mains.  
 Réglez, puisque je règne ; & que ce jour commence  
 Mon bonheur, & le vôtre, & celui de Bisance.

I R E N E.

Quel bonheur effroyable ! Ah prince ! oubliez-vous  
 Que vous êtes couvert du sang de mon époux ?

C 2

A L E X I S.

Ah ! j'avais trop prévu ce reproche terrible.  
 D'avance il déchirait cette ame trop sensible.  
 Entraîné , combattu , partagé tour à tour ,  
 Tremblant ; presque à regret j'ai vaincu pour l'amour.  
 Oui ! Dieu m'en est témoin , & je le jure encore :  
 Toujours dans le combat j'évitais Nicéphore ,  
 Il me cherchait toujours ; & lui seul a forcé  
 Ce bras dont le destin , malgré moi , l'a percé.  
 Ne m'en punissez pas ; & laissez-moi vous dire ,  
 Que pour vous, non pour moi, j'ai reconquis l'empire.  
 Il est à vous , madame ; & je n'ai conspiré  
 Que pour voir sur vos jours mon amour rassuré.  
 Mais je veux de la terre effacer sa mémoire :  
 Que son nom soit perdu dans l'éclat de ma gloire :  
 Que l'empire romain dans sa félicité ,  
 Ignore s'il régna , s'il a jamais été.  
 Je fais que ces grands coups la première journée  
 Font murmurer la Grèce , & l'Asie étonnée :  
 Il s'éleve soudain des censeurs , des rivaux :  
 Bientôt on s'accoutume à ses maîtres nouveaux :  
 On adore en tremblant leur puissance établie :  
 Qu'on sache gouverner , madame , & tout s'oublie.  
 Après quelques momens d'une juste rigueur  
 Que l'intérêt public exige du vainqueur.  
 Ramenons les beaux jours d'Auguste & de Livie  
 Qui régnerent en paix sur la terre asservie.

I R E N E.

Alexis , Alexis ne nous abusons pas.

Les forfaits & la mort ont marché sur nos pas.  
Le sang crie, il s'élève, il demande justice.  
Meurtrier de César, suis-je votre complice ?

A L E X I S.

Ce sang fauvoit le vôtre, & vous m'en punissez !  
Ne suis-je qu'un coupable à vos yeux offensés ?  
Un despote jaloux, cruel, impitoyable,  
Grace au seul nom d'époux, est pour vous respectable ?  
Ses jours vous font sacrés ? & votre défenseur  
N'était donc qu'un rebelle, & n'est qu'un ravisseur ?  
Contre votre tyran quand j'osais vous défendre  
A tant d'ingratitude aurais-je dû m'attendre ?

I R E N E.

Je n'étais point ingrate. Un jour vous apprendrez  
Les malheureux combats de mes sens déchirés.  
Vous plaindrez une femme en qui, dès son enfance,  
Son cœur & ses parens formèrent l'espérance  
De couler de ses ans l'inaltérable cours,  
Sous les loix, sous les yeux du héros de nos jours.  
Vous faurez qu'il en coûte alors qu'on sacrifie  
A ses devoirs sacrés le bonheur de sa vie.

A L E X I S.

Quoi vous pleurez, Irene, & vous m'abandonnez !

I R E N E.

A nous fuir pour jamais nous sommes condamnés.

A L E X I S.

Eh ! qui donc nous condamne ? une loi fanatique,  
Un respect insensé pour un usage antique,

Embrassé par un peuple amoureux des erreurs ,  
Méprisé des Césars , & sur-tout des vainqueurs !

I R E N E .

Nicéphore au tombeau me retient asservie.  
Et sa mort nous sépare encor plus que sa vie.

A L E X I S .

Chère & fatale Irène , arbitre de mon fort ,  
Vous vengez Nicéphore , & me donnez la mort.

I R E N E .

Vivez , régnez sans moi ; rendez heureux l'empire  
Le destin vous l'ordonne. Il veut qu'un autre expire.

A L E X I S .

Et vous daignez parler avec cette bonté ?  
Et vous vous obstinez à tant de cruauté ?  
Que m'offrirait de pis la haine & la colère ?  
Serez-vous à vous-même à tout moment contraire ?  
Un père , je le vois , vous contraint de me fuir ;  
A quel autre auriez-vous promis de vous trahir ?

I R E N E .

A moi-même , Alexis.

A L E X I S .

Non , je ne le puis croire.

Vous n'avez point cherché cette affreuse victoire,  
Vous ne renoncez point au sang dont vous sortez ;  
A vos sujets soumis ; à vos prospérités ;  
Pour aller enfermer cette tête adorée  
Dans le réduit obscur d'une prison sacrée.  
Votre père vous trompe ; une imprudente erreur

Après l'avoir séduit, a séduit votre cœur.  
C'est un nouveau tyran, dont la main vous opprime ;  
Il s'immola lui-même, & vous fait sa victime.  
N'a-t-il fui les humains que pour les tourmenter ?  
Sort-il de son tombeau pour nous persécuter ?  
Plus cruel envers vous que Nicéphore même,  
Veut-il assassiner une fille qu'il aime ?  
Je cours à lui, madame ; & je ne prétends pas  
Qu'il donne contre moi des loix dans mes états.  
S'il méprise la cour, & si son cœur l'abhorre,  
Je ne souffrirai pas qu'il la gouverne encore.  
Et que de son esprit l'imprudente rigueur  
Persécute son sang, son maître, & son vengeur.

Z O É ( *qui revient.* )

Madame on vous attend. Léonce votre père,  
Le ministre de Dieu qui règne au sanctuaire  
Sont prêts à vous conduire avec sécurité  
Dans l'asyle sacré, par vous-même arrêté.

I R E N E.

C'en est fait je vous suis.

A L E X I S.

Et moi je vous devance.

Je vais de ces ingrats réprimer l'insolence :  
M'assurer à leurs yeux du prix de mes travaux :  
Et deux fois en un jour vaincre tous mes rivaux.

## S C E N E VI.

I R E N E seule.

**Q**UE vais-je devenir ! comment échapperai-je  
Au précipice affreux , au redoutable piège  
Où mes pas égarés font conduits malgré moi ?  
Mon amant a tué mon époux , & mon roi ?  
Et , sur ce corps sanglant , cette main fo rcenée.  
Ose allumer pour moi les flambeaux d'hyménée !  
Il veut que cette bouche aux marches de l'autel  
Jure à son meurtrier un amour éternel !  
Oui , je l'aimais , ô ciel ! & mon ame égarée  
De ce poison fatal est encore enivrée.  
Que voulez-vous de moi dangereux Alexis ?  
Amant que j'abandonne , amant que je chéris  
Me forcez-vous au crime ? & voulez-vous encore  
Etre plus mon tyran que ne fut Nicéphore ?

*Fin du troisieme Acte.*

---

---

A C T E I V.

---

---

S C E N E P R E M I E R E.

I R E N E , Z O É.

Z O É.

**Q**U O I vous n'avez osé , timide , & confondue ;  
D'un père & d'un amant soutenir l'entrevue ?  
Ah ! madame , en secret auriez-vous pu sentir  
De ce départ fatal un juste repentir ?

I R E N E.

Moi !

Z O É.

Souvent le danger dont on bravait l'image  
Au moment qu'il approche , étonne le courage :  
La nature s'effraie ; & nos secrets penchans  
Se relevent dans nous plus forts , & plus puissans.

I R E N E.

Non , je n'ai point changé ; je suis toujours la même :  
Je m'abandonne entière à mon père , qui m'aime.  
Il est vrai , je n'ai pu dans ce fatal moment ,  
Soutenir les regards d'un père & d'un amant.  
Je ne pouvais parler , tremblante , évanouie  
Le jour se refusait à ma vue obscurcie :  
Mon sang s'était glacé ; sans force , & sans secours

Je touchais à l'instant qui finissait mes jours.  
 Rendrai-je grace aux mains dont je fais secourue ?  
 Soutiendrai-je la vie , hélas ! qu'on ma rendue ?  
 Si Léonce paraît, je sens couler mes pleurs ;  
 Si je vois Alexis , je frémis , & je meurs ;  
 Et je voudrais cacher à toute la nature  
 Mes sentimens , ma crainte , & les maux que j'endure.  
 Ah ! que fait Alexis ?

Z O É.

Il veut en souverain  
 Vous forcer aux autels à recevoir sa main.  
 A Léonce , au pontife il s'expliquait en maître.  
 Dans ses emportemens j'ai peine à le connaître.  
 Il ne souffrira point que vous ofiez jamais  
 Disposer de vous-même & fortir du palais.

I R E N E.

Ciel qui lit dans mon cœur , qui vois mon sacrifice ,  
 Tu ne souffriras pas que je sois sa complice !

Z O É.

Que vous êtes en proie à de tristes combats !

I R E N E.

Tu les connais : plains-moi ; ne me condamne pas.  
 Tout ce que peut tenter une faible mortelle  
 Pour se punir soi-même , & pour régner sur elle ,  
 Je l'ai fait , tu le fais : je porte encor mes pleurs  
 Au Dieu dont la bonté change, dit-on, les cœurs.  
 Il n'a point exaucé mes plaintes assidues :  
 Il repousse mes mains vers son trône étendues :  
 Il s'éloigne.



Z O É.

Et pourtant , libre dans vos ennuis ,  
Vous fuyez un amant.

I R E N E.

Hélas ! si je le puis.

Z O É.

Je vous vois résister au feu qui vous dévore.

I R E N E.

En voulant l'étouffer , l'allumerais-je encore ?

Z O É.

Alexis ne peut vivre , & régner que pour vous.

I R E N E.

Non , jamais Alexis , ne fera mon époux.

Z O É.

Eh bien , si dans la Grèce un usage barbare ,  
Contraire à ceux de Rome , indignement sépare  
Du reste des humains les veuves des Césars ;  
Si ce dur préjugé règne dans nos remparts ,  
Cette loi rigoureuse , est ce un ordre suprême  
Que , du haut de son trône , ait prononcé Dieu même ?  
Contre vous de sa foudre a-t-il voulu s'armer ?

I R E N E.

Oui : tu vois quel mortel il me défend d'aimer.

Z O É.

Ainsi , loin du palais où vous fûtes nourrie ,  
Vous allez , belle Irene , enterrer votre vie ?

I R E N E.

Je ne fais où je vais. Humains , faibles humains ,  
Régions-nous notre fort ? est-il entre nos mains ?

## S C E N E I I.

I R E N E , Z O É , M E M N O N .

M E M N O N .

**J'**APPORTE à vos genoux les vœux de cet empire.  
 Tout le peuple , madame , en ce grand jour n'aspire  
 Qu'à vous voir réunir par un nœud glorieux  
 Les restes adorés du sang de vos aïeux.  
 Confirmez le bonheur que le ciel nous envoie :  
 Réparez nos malheurs par la publique joie :  
 Vous verrez à vos pieds le sénat , les états ,  
**L**es députés du peuple , & les chefs des soldats  
 Solliciter , presser cette union chérie ,  
 D'où dépend désormais le bonheur de leur vie.  
**A**ffurez les destins de l'empire nouveau :  
 En donnant des Césars formés d'un sang si beau :  
 Sur ce vœu général que ma voix vous annonce ,  
 On attend qu'aujourd'hui votre bouche prononce :  
 Et nul vain préjugé ne doit vous retenir.  
 Périisse du tyran jusqu'à son souvenir. (*il sort.*)

I R E N E .

Eh bien ! tu vois mon fort ! suis-je assez malheureuse.  
 Ce vain projet rendra ma peine plus affreuse.  
 De céder à leurs vœux il n'est aucun espoir.

## S C E N E III.

I R E N E , L É O N C E .

L É O N C E .

**M**A fille , il faut me fuivre , & fuir en diligence  
 Ce séjour odieux fatal à l'innocence.  
 Cessez de redouter , en marchant sur mes pas ,  
 Les efforts d'un tyran qu'un père ne craint pas.  
 Contre ces noms fameux d'Auguste , d'invincible ,  
 Un mot au nom du Ciel est une arme terrible :  
 Et la religion , qui leur commande à tous ,  
 Leur met un frein sacré qu'ils mordent à genoux.  
 Mon cilice , qu'un prince avec dédain contemple ,  
 L'emporte sur sa pourpre ; & lui commande au temple.  
 Vos honneurs avec moi plus furs & plus constans ,  
 Des volages humains , feront indépendans.  
 Ils n'auront pas besoin de frapper le vulgaire  
 Par l'éclat emprunté d'une pompe étrangère.  
 Vous avez trop appris qu'elle est à dédaigner.  
 C'est loin du trône enfin que vous allez régner.

I R E N E .

Je vous l'ai déjà dit : sans regret je le quitte.  
 Le nouveau César vient ; je pars , & je l'évite.

*( elle sort. )*

L É O N C E .

Je ne vous quitte pas.

## S C E N E I V.

ALEXIS , LEONCE.

ALEXIS.

**C'**EN est trop , arrêtez :  
 Pour la dernière fois père injuste écoutez :  
 Écoutez votre maître à qui le sang vous lie ;  
 Et qui pour votre fille a prodigué sa vie.  
 Celui qui , d'un tyran , vous a tous délivrés.  
 Ce vainqueur malheureux , que vous désespérez.  
 Le souverain sacré des autels de Sophie ,  
 Dont la cabale altière à la vôtre est unie ,  
 Contre moi vous féconde ; & croit impunément  
 Ravir au nom du ciel Irene à son amant.  
 Je vous ai tous servis , vous , Irene , & Bifance :  
 Votre fille en était , la juste récompense :  
 Le seul prix qu'on devait à mon bras , à ma foi :  
 Le seul objet enfin qui soit digne de moi.  
 Mon cœur vous est ouvert , & vous savez si j'aime.  
 Vous venez m'enlever la moitié de moi-même :  
 Vous qui dès le berceau nous unissant tous deux  
 D'une main paternelle aviez formé nos nœuds :  
 Vous par qui tant de fois elle me fut promise ,  
 Vous me la refusez lorsque je l'ai conquise !  
 A trahir ses sermens c'est vous qui la forcez ,  
 Barbare ! & c'est à moi que vous la ravissez

Sur cet heureux lien , devenu nécessaire ,  
 Injustement l'objet d'une rigueur austère ,  
 Sourd à la voix publique , oubliant mon devoir ;  
 L'amour & l'amitié fondaient tout mon espoir.  
 Ne vous figurez pas que mon cœur s'en détache.  
 Il faut qu'on me la cède , ou que je vous l'arrache.  
 Embrassez un fils tendre , & né pour vous chérir :  
 Ou craignez un vengeur armé pour vous punir.

## L É O N C E.

Ne foyez ni l'un ni l'autre ; & tâchez d'être juste.  
 Rapidement porté jusqu'à ce trône auguste ,  
 Méritez votre gloire. Ecoutez-moi , seigneur :  
 Je ne puis ni flatter , ni craindre un empereur :  
 Je n'ai point déserté ma retraite profonde  
 Pour livrer mes vieux ans aux intrigues du monde ;  
 Aux passions des grands , à leurs vœux emportés :  
 Je ne puis qu'annoncer de dures vérités.  
 Qui ne sert que son Dieu n'en a point d'autre à dire.  
 Je vous parle en son nom comme au nom de l'empire.  
 Vous êtes aveuglé ; je dois vous découvrir  
 Le crime , & les dangers où vous voulez courir.  
 Sachez que sur la terre il n'est point de contrée ,  
 De nation féroce , & du monde abhorrée ,  
 De climat si sauvage , où jamais un mortel  
 D'un pareil sacrifice osât fouiller l'autel.  
 Ecoutez Dieu qui parle , & la terre qui crie :  
 „ *Tes mains à ton monarque ont arraché la vie :*  
 „ *N'épouse point sa veuve.* Ou si de cette voix  
 Vous osez dédaigner les éternelles loix ,

Allez ravir ma fille, & cherchez à lui plaire ;  
Teint du sang d'un époux, & de celui d'un père.  
Frappez.

A L E X I S.

Moi vous frapper ! Ah ! malgré mon courroux  
Ce cœur que vous percez s'est attendri sur vous.  
La dureté du vôtre est-elle inaltérable ?  
Ne verrez-vous dans moi qu'un ennemi coupable !  
Et regretterez-vous votre persécuteur  
Pour élever la voix contre un libérateur ?  
Oui ! je le suis, Léonce ; & perfonnen'ignore  
A quelle cruauté se porta Nicéphore.  
Mon bras à l'innocence a dû servir d'appui :  
Détrôner le tyran fans s'armer contre lui :  
Tel était mon deffein , fa fureur éperdue  
A pourfuiwi ma vie , & je l'ai défendue.  
Si malgré moi ce fer a pu trancher fon fort ;  
C'est le fruit de fa rage , & le crime du fort.  
Tendre père d'Irene ! hélas ! foyez mon père.  
D'un juge fans pitié quittez le caractère.  
Ne facrifiez point & votre fille & moi  
Aux fuperftitions qui vous fervent de loi :  
N'en faites point une arme odieufe & cruelle ;  
Et ne l'enfoncez pas d'une main paternelle  
Dans ce cœur malheureux qui veut vous révéler ;  
Et que votre vertu se plait à déchirer.  
Tant de févérité n'est point dans la nature.  
D'un affreux préjugé laissez-la l'impofture :  
Ceffez.....

LÉONCE.

L É O N C E.

Dans quelle erreur votre esprit est plongé !  
La voix de l'univers est-elle un préjugé ?

A L E X I S.

Vous disputez , Léonce ; & moi je suis sensible.

L É O N C E.

Je le suis comme vous. Le ciel est inflexible.

A L E X I S

Vous le faites parler ; vous me forcez cruel ,  
A combattre à la fois & mon père & le ciel.  
Plus de sang va couler pour cette injuste Irene  
Que n'en a répandu l'ambition romaine.  
La main qui vous sauva n'a plus qu'à se venger :  
Je détruirai ce temple où l'on m'ose outrager :  
Je briserai l'autel défendu par vous-même ,  
Cet autel en tout temps rival du diadème ,  
Ce fatal instrument de tant de passions ,  
Chargé par mes aïeux de l'or des nations ,  
Cimenté de leur sang , entouré de rapines.  
Vous me verrez , ingrat , sur ces vastes ruines ,  
De l'hymen qu'on réproûve allumer les flambeaux ,  
Au milieu des débris du sang & des tombeaux.

L É O N C E.

Voilà donc les horreurs où la grandeur suprême ,  
Alors qu'elle est sans frein s'abandonne elle-même ?  
Je vous plains de régner .

A L E X I S.

Je me suis emporté ,  
Je le sens , j'en rougis ; mais votre cruauté ,

D

Tranquille en me frappant , barbare avec étude ;  
Insulte avec plus d'art , & porte un coup plus rude.  
Retirez-vous , fuyez.

L É O N C E.

J'attendrai donc , seigneur ;  
Que l'équité m'appelle , & parle à votre cœur.

A L E X I S.

Non , vous n'attendrez point , décidez tout à l'heure  
S'il faut que je me venge , ou s'il faut que je meure.

L É O N C E.

Voilà mon sang , vous dis-je ; & je l'offre à vos coups.  
Respectez mon honneur ; il est plus fort que vous.

( *Il sort* ).

---

S C E N E V.

A L E X I S. seul.

**Q**UE Léonce est heureux ! assis sur le rivage  
Il regarde en pitié ce turbulent orage ,  
Qui de mon triste règne a commencé le cours.  
Sa malheureuse fille empoisonne mes jours.  
Sa faiblesse m'immole aux erreurs de son père ,  
Aux discours insensés d'un aveugle vulgaire.  
Ceux en qui j'espérais sont tous mes ennemis :  
J'aime , je suis César , & rien ne m'est soumis !  
Quoi ! je puis sans rougir dans les champs du carnage ;  
Lorsqu'un Scythe , un Germain succombe à mon  
courage.



Sur son corps tout sanglant qu'on apporte à mes yeux  
 Enlever son épouse à la face des dieux ,  
 Sans qu'un prêtre , un soldat ose lever la tête :  
 Aucun n'ose douter du droit de ma conquête :  
 Et mes concitoyens me défendront d'aimer ,  
 La veuve d'un tyran qui voulut l'opprimer !  
 Ah ! c'est trop en souffrir , persécuteurs d'Irene !  
 Vous qui des passions ne sentez que la haine !  
 Laissez-moi mon amour , rien ne peut arracher  
 De mon cœur éperdu , l'espoir d'un bien si cher.  
 Malgré le fanatisme , & la haine , & l'envie  
 Je saurai m'assurer du bonheur de ma vie.

*Fin du quatrieme Acte.*

---

---

A C T E V

---

---

SCENE PREMIERE.

ALEXIS, ZOÉ.

ALEXIS.

**E**H bien, chère Zoé, que venez-vous m'apprendre ?

ZOÉ.

Dans son appartement, gardez-vous de vous rendre :

Léonce & le pontife épouvantent son cœur :

Leur voix sainte & terrible y porte la terreur :

Gémissante à leurs pieds, tremblante, évanouie,

Nos tristes soins à peine ont rappelé sa vie.

Du palais des Césars ardents à l'arracher

Dans la tombe d'un cloître ils vont enfin cacher

Du reste de la terre Irene abandonnée.

Des veuves des Césars telle est la destinée.

On ne verrait en vous qu'un tyran furieux ;

Un soldat sacrilège, un ennemi des cieux ,

Si, voulant abolir ces usages sinistres ,

De la religion vous braviez les ministres,

L'impératrice en pleurs vous conjure à genoux

De ne point écouter un imprudent courroux ;

De la laisser remplir ces devoirs déplorables

Que des maîtres sacrés jugent inviolables.

A L E X I S.

Des maîtres où je suis ! j'ai cru n'en avoir plus.

( *Les gardes paroissent, Memnon à leur tête.* )

A moi gardes, venez, mes ordres absolus  
Sont que, de cette enceinte, aucun mortel ne sorte :  
Qu'on soit armé par-tout, qu'on veille à cette porte :  
Allez. On apprendra qui doit donner la loi :  
Qui de nous est César, ou le pontife, ou moi.  
Et vous Zoé, rentrez, avertissez Irene  
Qu'elle est impératrice, & qu'elle s'en souviene.

( *à Memnon.* )

Ami, c'est avec toi qu'aujourd'hui j'entreprends  
De briser en un jour tous les fers des tyrans.  
Nicéphore est tombé; chassons ceux qui nous restent :  
Ces tyrans des esprits que mes chagrins détestent.  
Que le père d'Irene à l'instant arrêté  
Reste dans le palais comme moi respecté.  
Mais que, sans voir sa fille & contraint au silence,  
Il ne séduise plus les peuples de Bisance.  
Que cet ardent pontife au palais soit gardé.  
Un autre plus soumis par mon ordre est mandé,  
Qui sera plus docile à ma voix souveraine.  
Constantin, Théodose, en ont trouvé sans peine :  
Plus criminels que moi dans ce même séjour.  
Les cruels n'avaient pas l'excuse de l'amour.

M E M N O N.

Je hais autant que vous ces censeurs intraitables,  
Dans leur austérité, toujours mébranlables :

Ennemis de l'état , ardens à tout blâmer :  
Tyrans de la nature , incapables d'aimer.

A L E X A S .

A ce poste important , non moins que difficile ;  
J'ai pensé mûrement , tu peux être tranquille :  
Toi qui lis dans mon cœur , il ne t'est point suspect :  
Pour la religion tu connais mon respect :  
J'ai fais choix d'un mortel , dont la douce sagesse  
Ne mettra dans ses soins l'orgueil ni la rudesse :  
Pieux sans fanatisme , & fait pour s'attirer  
Les cœurs que son devoir l'oblige d'éclairer :  
Quand des ministres saints , tel est le caractère :  
Le terre est à leurs pieds , les aime & les révere.

M E M N O N .

Les ordres de l'état , avilis , abattus ,  
Vont être relevés , seigneur , par vos vertus.  
Mais songez que Léonce est le père d'Irene :  
Et , quoiqu'il ait voulu la former pour la haine  
Elle chérit ce père ; & même pour appu i  
Irene en ce grand jour après vous n'a que lui.  
Pardonnez ; mais je crains que cette violence  
Ne soit , au cœur d'Irene , une éternelle offense  
Ménagez ses esprits par la crainte égarés.  
Vous la voulez fléchir , vous la désespérez.

A L E X I S .

Il est vrai. Mais veux-tu que je laisse auprès d'elle  
Un farouche ennemi de ma grandeur nouvelle ;  
Un stoïque inflexible , un maître impérieux  
Qui lui reprochera le pouvoir de ses yeux ?

Qui lui faisant sur-tout un crime de me plaire,  
 Et tournant à son gré ce cœur simple & sincère,  
 Gouvernant sa faiblesse, & trompant sa candeur,  
 Saura m'accoutumer à m'avoir en horreur?

Je veux régner sur elle ainsi que sur Bifance :  
 La couvrir des rayons de ma toute puissance :  
 Et que ce maître altier, qui veut donner la loi  
 Respecte enfin sa fille ; & la serve avec moi.

( *Memnon sort & Zoé arrive.* )

S C E N E I I.

A L E X I S, Z O É.

Z O É

**R**EFUSANT d'écouter un avis salutaire,  
 Vous offensez Irene en la privant d'un père.

A L E X I S.

A ce vieillard cruel on va rendre du moins  
 Ce qu'on lui doit ici de respects, & de soins.  
 Et sa fille un moment dérobée à sa vue,  
 Dès qu'elle aura parlé sera soudain rendue.  
 Généreuse Zoé, vous savez mes desseins ;  
 Et tout ce que j'espère, & tout ce que je crains.  
 Je n'ai point ordonné qu'une odieuse fête  
 Au temple du Bosphore avec éclat s'apprete :  
 Je n'insulterai point à ces préventions  
 Que le temps enracine au cœur des nations.  
 J'ai voulu préparer cet hymen où j'aspire,

Loin du peuple importun, qu'un vain spectacle attire.  
 Vous connaissez l'autel qu'éleva dans ces lieux  
 Avec simplicité la main de mes aïeux :  
 N'admettant pour garants de la foi qu'on se donne,  
 Que deux amis, un prêtre, & le ciel qui pardonne.  
 C'est là que, devant Dieu, je veux donner mon cœur.  
 Est-il indigne d'elle ? inspire-t-il l'horreur ?  
 Dites-moi par pitié si son ame agitée,  
 Aux offres que je fais, recule épouvantée :  
 Si mon empressement ne peut que l'indigner :  
 Enfin si je l'offense en la faisant régner.

## Z O É.

Ce matin, je l'avoue, en proie à ses alarmes  
 Votre nom prononcé faisait couler ses larmes :  
 Mais, depuis le moment où son père a parié,  
 L'œil fixe, le front pâle, & l'esprit accablé,  
 Elle garde avec nous un farouche silence :  
 Son cœur ne nous fait plus la triste confidence  
 De ses troubles secrets & de ses déplaisirs :  
 Ses yeux n'ont plus de pleurs, & sa voix de soupirs,  
 De quelque grand dessein profondément frappée,  
 Son ame toute entière en paraît occupée.  
 A nos empressements elle n'a répondu  
 Que d'un regard mourant, d'un visage éperdu,  
 Ne pouvant repousser de sa sombre pensée  
 Le douloureux fardeau dont elle est oppressée.  
 Mais, qu'on me trompe, ou jusqu'en ce séjour,  
 Je la vois s'avancer par ce secret détour.

A L E X I S.

C'est elle-même, ô ciel !

Z O É.

Elle paraît troublée :

Sa vue à notre aspect montre une ame accablée :

Elle avance vers vous , mais sans vous regarder :

Je ne fais quelle horreur semble la posséder.

A L E X I S.

Irene est-ce bien vous ? Quoi ! loin de me répondre,

A peine d'un regard elle veut me confondre !

I R E N E. ( *Un des soldats qui l'accompagne lui approche un fauteuil.* )

Un siège. Je succombe. En ces lieux écartés,

Attendez-moi , soldats. Alexis , écoutez.

## S C E N E I I I.

A L E X I S, I R E N E, Z O É.

I R E N E.

**J**E reviens vous chercher, & n'en fait point d'excuse.

Sur mon intention je crains peu qu'on m'accuse :

Et l'on fera bientôt si j'ai dû vous parler :

D'un reproche assez grand je puis vous accabler :

Mais je fais commander à ma juste colère.

Teint du sang d'un époux vous m'enlevez un père :

Vous cherchez contre vous encore à soulever

Cet empire , &amp; ce ciel que vous osez braver.

Je vois l'emportement de cet affreux délire ,

Avec cette pitié qu'un frénétique inspire ;  
 Et je ne viens à vous que pour vous retirer  
 De l'effrayant abyme où je vous vois entrer.  
 Je plaignais de vos sens l'aveuglement funeste :  
 On ne peut le guérir. Un seul parti me reste.  
 Allez trouver mon père ; obtenez son pardon.  
 Revenez avec lui. Croyez que la raison ,  
 Le devoir , l'amitié , l'intérêt qui nous lie ,  
 La voix du sang qui parle à son ame attendrie ,  
 Rapprocheront trois cœurs qui ne s'accordaient pas.  
 Un moment peut finir nos malheureux débats.  
 Allez. Ramenez-moi le vertueux Léonce.  
 Sur mon fort avec vous je consens qu'il prononce.  
 Puis-je y compter ?

A L E X I S.

J'y cours, sans rien examiner.  
 'Ah ! si j'osais penser qu'il pût me pardonner  
 Je mourrais à vos pieds de l'excès de ma joie :  
 Je vole aveuglement où votre ordre m'envoie :  
 Je vais tout réparer : oui, malgré ses rigueurs  
 Je veux qu'avec ma main sa main sèche vos pleurs.  
 Vous l'avez entendu ; le bonheur où j'aspire ,  
 Fait le bien de l'état , la gloire de l'empire :  
 Mais du vœu général loin de me prévaloir ,  
 A vous , à mon amour je voulois vous devoir.  
 Irene , croyez-moi , ma vie est destinée  
 A vous faire oublier cette affreuse journée.  
 Votre père adouci ne reverra dans moi ,  
 Qu'un fils tendre & soumis , digne de votre foi.



Si trop de sang pour vous fut versé dans la Thrace ;  
Mes bienfaits répandus en couvriront la trace :  
Si j'offensai Léonce , il verra tout l'état  
Expier avec moi cet indigne attentat.  
Vous régnerez tous deux : ma tendresse n'aspire  
Qu'à laisser dans ses mains les rênes de l'empire.  
Oui , mon cœur se partage entre vous ,  
Irene ; & je reviens son fils , & votre époux.  
*( il sort. )*

I R E N E.

Suivez ses pas , Zoé. Vous qui me futes chère.  
Vous le ferez toujours.

---

S C E N E I V.

I R E N E *( se levant. )*

**E**H bien , que vais-je faire ?

Je ne le verrai plus ! tandis qu'il me parlait ,  
Au seul son de sa voix tout mon cœur s'échappait  
Il te fuit , Alexis. Ah ! si tant de tendresse ,  
Par de nouveaux sermens attaquait ma faiblesse ,  
Cruel ! malgré les miens , malgré le ciel jaloux ,  
Malgré mon père & moi tu serais mon époux.  
Qu'as-tu dit , malheureuse ! en quel piège arrêtée ,  
Dans quel gouffre d'horreurs es-tu précipitée ?  
Regarde autour de toi ; vois ton mari sanglant ,  
Egorgé sous tes yeux des mains de ton amant.

Il était après tout ton maître légitime :  
L'image de Dieu même , il devint ta victime !  
Vois son fier meurtrier le jour de son trépas ,  
Elevé sur son trône , & volant dans tes bras !  
Et tu l'aimes barbare ! & tu n'as pu le taire !  
Dans ce jour effrayant de pompe funéraire  
Tu n'attends plus que lui pour étaler l'horreur  
De tes crimes secrets consommés dans ton cœur.  
Il va joindre à ta main sa main de sang fumante !  
Si ton père éperdu devant toi se présente  
Sur le corps de ton père il te faudra marcher  
Pour voler à l'amant qu'il te vient arracher !

( elle fait quelques pas. )

Nature, honneur, devoir, religion sacrée !  
Vous me parlez encore , & mon ame enivrée  
Suspend à votre voix ses vœux irrésolus !

( elle revient. )

Si mon amant paraît je ne vous entends plus.  
Dieu que je veux servir ! Dieu puissant que j'outrage !  
Pourquoi m'as-tu livrée à ce cruel orage !  
Contre un faible roseau pourquoi veux-tu t'armer ?  
Qu'ai-je fait ? tu le fais , tout mon crime est d'aimer.

( elle se rassied. )

Malgré mon repentir , malgré ta loi suprême ,  
Tu vois que mon amant l'emporte sur toi-même.  
Il règne , il t'a vaincu dans mes sens obscurcis.

( elle se relève. )

Eh bien ! voilà mon cœur ; c'est là qu'est Alexis.

( elle tire un poignard. )

Je te venge de lui. Je te le sacrifie.

Je n'y puis renoncer qu'en m'arrachant la vie.

( elle se frappe , & tombe sur un fauteuil. )

---

S C E N E D E R N I E R E.

IRENE mourante , ALEXIS , LÉONCE.

A L E X I S .

**J**E vous ramène un père , & je me suis flatté  
Que nous pourrions fléchir sa dure austérité.  
Que sa justice enfin , me jugeant moins coupable,  
Daignerait. Juste Dieu! quel spectacle effroyable?  
Irene! chere Irene!

L E' O N C E .

O ma fille! ô fureur!

A L E X I S ( se jettant à ses genoux. )

Quel démon t'inspirait?

I R E N E . ( à Alexis. ) ( à Léonce. )

Mon amour , votre honneur.

J'adorais Alexis , & je m'en suis punie.

( Alexis veut se tuer , Memnon l'arrête. )

L E' O N C E .

Ah! mon zèle funeste eut trop de barbarie.

I R E N E ( leur tendant les mains )

Souvenez-vous de moi . . . . plaignez tous deux mon  
fort.

Ciel! prends soin d'Alexis : & pardonne ma mort.

( 62 )

ALEXIS (*à genoux d'un côté.*)

Irene! Irene! ah Dieu!

LÉONCE (*de l'autre côté à genoux.*)

Déplorable victime!

I R E N E.

Pardonne Dieu clément; ma mort est-elle un crime?

F I N.



XVIII. 1. 1418.











511  
L

a # 11





XVIII. 1. 1418